



Le changement climatique dans les médias britanniques

Un centre d'expertise anglais, l'Institute for Public Policy Research (IPPR), a récemment publié les résultats d'une recherche qui analyse la manière dont les médias britanniques traitent du changement climatique. Les discours sont généralement construits sur le registre de l'alarme et des petits gestes, ce contraste pouvant être source de doute et rejet de la part du public. Le défi pour les communicants consiste à rendre les éco-gestes légitimes, efficaces et partagés par le plus grand nombre de personnes.

LA RECHERCHE financée par l'IPPR examine la manière dont les différents acteurs britanniques communiquent et débattent sur le thème du changement climatique, quelles sont les retombées de ces communications et comment elles pourraient être améliorées. La méthodologie employée repose sur une analyse qualitative du discours et une analyse sémiologique de documents médiatiques : articles de presse, nouvelles et spots publicitaires télévisés et radiodiffusés, quelques sites Internet grand public. Le recueil des données a été fait pendant l'hiver 2005-2006.

Ces travaux montrent que les discours médiatiques actuels sur le changement climatique en Grande-Bretagne apparaissent confus, contradictoires et chaotiques. Pour chaque argument avancé, qu'il soit relatif à l'échelle du problème, sa nature, sa gravité, ses causes ou sa réversibilité, il est présenté un argument contraire. Le changement climatique n'est pas encore considéré comme un fait avéré. En ce qui concerne le grand public, le message qui résulte de ce tumulte médiatique est sans doute que *personne ne sait vraiment*.

Le résultat principal de cette recherche concerne l'identification de plusieurs registres de discours. Le premier est celui de l'*alarme* : le phénomène est décrit comme immense, terrible et au-delà de toute maîtrise. Ce registre très répandu véhicule un message implicite de désespoir, le problème est simplement trop important pour que l'on puisse faire quelque chose. De surcroît, le sensationnalisme et les similitudes avec les fictions hollywoodiennes peuvent installer une certaine distance avec le public, cet alarmisme pouvant même devenir secrètement excitant, comme une sorte de « pornographie climatique ».

Le second registre de discours identifié est celui des *petits gestes*. Il est très présent lui aussi, notamment dans les campagnes de communication et la presse générale. Il s'agit de demander à un grand nombre de personnes de faire des actions simples, faciles, ancrées dans le quotidien, pour contrer le changement climatique. Le risque avec cette

CLIMATE CHANGE HOT, COLD
FLOODS, WINDS, FEAR, my backyard
UNDERSTANDING, GREENHOUSE GASES,
US, CO., LOCAL, SOLUTIONS NOW.



TOGETHER, THIS GENERATION
WILL TACKLE CLIMATE CHANGE →→→

approche est de tomber dans le superficiel, le casanier, l'ennuyeux...

Par ailleurs, deux autres registres de discours, plus marginaux, ont été repérés. Ils ont pour caractéristique le refus de s'engager dans le débat à travers la *moquerie* ou l'*humour*. Certains se moquent des « prophètes de malheur » en invoquant le bon sens et la sagesse populaire. D'autres sont joyeusement irresponsables et ne retiennent que les perspectives positives du réchauffement global de la planète.

Finalement, le fait que les petits gestes soient souvent accolés aux termes alarmistes, typiquement dans des titres comme « Vingt gestes pour sauver la planète de la destruction », pose problème. Ce contraste peut être utilisé par certains pour relativiser et rejeter l'alarmisme et, avec lui, le changement climatique. Juxtaposer l'ordinaire et l'apocalyptique nourrit probablement le doute dans les perceptions du public et pose une question évidente, rarement traitée : comment de si petites actions individuelles peuvent-elles vraiment influencer sur un phénomène se produisant à une échelle si gigantesque ?

Les chercheurs concluent leur rapport en proposant plusieurs pistes d'amélioration des campagnes publiques de communication. Tout d'abord, pour répondre à la nature chaotique des discours, et notamment pour





les campagnes à destination du grand public, le changement climatique doit être considéré comme quelque chose d'indiscutable et de réel, les actions individuelles comme efficaces. Ensuite, le gouffre entre le gigantisme du phénomène et les petits gestes doit être comblé. S'opposer aux immenses forces du changement climatique semble de prime abord nécessiter un effort héroïque ou surhumain, hors de portée du

commun des mortels. Développer le mythe du « héros ordinaire » permettrait selon les chercheurs de combler cet écart et de redonner de l'énergie aux discours.

Le défi consiste à rendre les comportements éco-responsables naturels, légitimes et partagés par un grand nombre de personnes qui ne sont pas encore engagées et pour lesquelles le changement climatique n'est pas une priorité. Il ne s'agit

pas de changer l'ordre de leurs préoccupations mais plutôt de changer l'énoncé du problème pour qu'il prenne de la valeur à leurs yeux.

Principale référence :

IPPR (2006), *Warm Words. How are we telling the climate story and can we tell it better?*

Contact : Mathieu JAHNICH

mathieu.jahnich@ecologie.gouv.fr

Le programme Gestion et impacts du changement climatique (GICC)

Lancé en 1999 par le MEDD, le programme de recherche GICC constitue le volet « Impacts » du dispositif national de recherche sur l'atmosphère et le climat. Soixante projets ont été financés sur des thèmes divers : scénarios d'évolution des caractéristiques du climat du XXI^e siècle, inventaires d'émissions de gaz à effet de serre et d'aérosols, impacts sur la biosphère terrestre, les hydrosystèmes et la santé, interactions climat-économie-société, stratégies de réduction des émissions de gaz à effet de serre, rôle de la séquestration forestière de carbone et des pratiques agricoles dans les politiques climatiques, liens entre l'action nationale et l'action internationale, etc.

LE RÉCHAUFFEMENT climatique actuel est avéré. Les sociétés humaines y participent par leurs émissions de gaz à effet de serre, en particulier le gaz carbonique et le méthane. Cependant, si les caractéristiques générales et mondiales du phénomène en cours font l'objet d'un consensus quasi unanime parmi les scientifiques du monde entier, il reste des incertitudes importantes sur l'ampleur précise du phénomène, sur ses impacts régionaux et

locaux et sur les coûts économiques et sociaux que les perturbations à venir entraîneront. La maîtrise des enjeux énergétiques, économiques, sociaux et géopolitiques qui en découlent sont particulièrement complexes pour la définition de politiques efficaces et adaptées à ces défis d'un ordre nouveau.

Dans cette situation, la communauté scientifique apporte un éclairage primordial pour le processus décisionnel. Le Groupe d'experts

intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a joué un grand rôle dans la prise de conscience conduisant à la mise en place de politiques publiques destinées à limiter l'ampleur du phénomène et ses conséquences. Le quatrième rapport du GIEC, exposant l'état de la connaissance scientifique sur le réchauffement en cours, a été publié le 2 février 2007.

La France tient son rang dans la recherche mondiale sur le climat. Des organismes comme le CNRS, Météo France, le CEA, l'INRA, l'IRD, etc. conduisent des recherches de renommée internationale. Le MEDD a la responsabilité d'un programme de recherche sur les impacts et l'adaptation au changement climatique, le programme GICC. Il mobilise la communauté scientifique française autour de problématiques très concrètes pour la conduite des politiques publiques.

La fréquence des tempêtes et de pluies abondantes ou de sécheresse sont des phénomènes pour lesquels l'évolution possible du climat de la France au cours du XXI^e siècle soulève un souci légitime. Le programme a permis d'élaborer des scénarios d'évolution possibles des moyennes climatiques et des événements extrêmes (cyclones qui

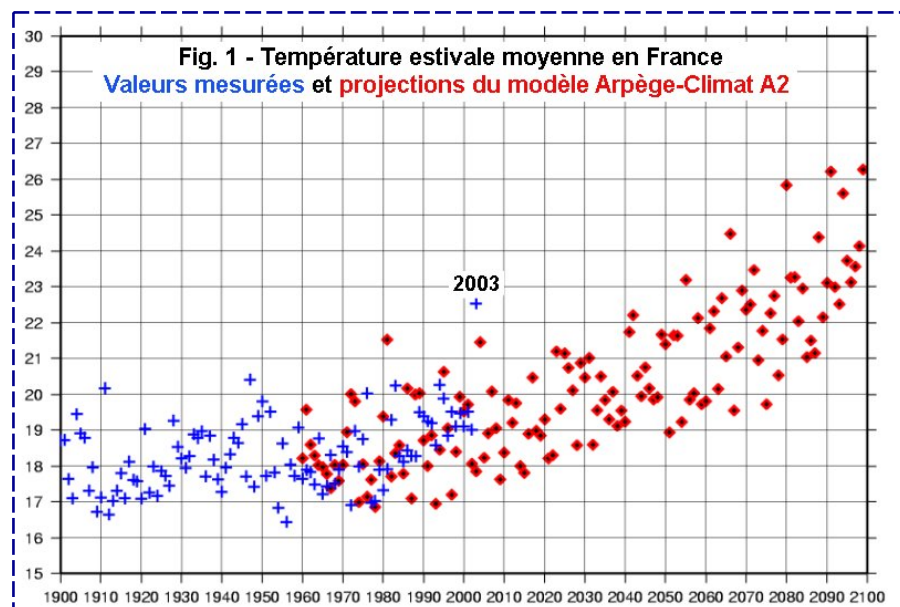
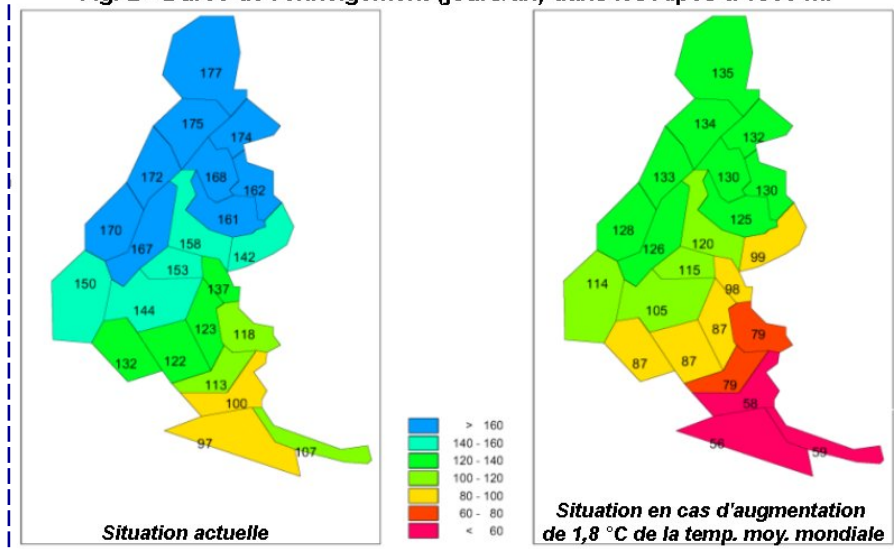




Fig. 2 - Durée de l'enneigement (jours/an) dans les Alpes à 1500 m.



menacent certaines régions de France d'outre-mer ou températures extrêmes en métropole).

D'autres questions traitées concernent les dommages encourus et leurs coûts sociaux et économiques. Quels seront les effets du changement climatique sur les hydrosystèmes, sur la biosphère terrestre ? Quelles seront les modifications de débit et de température des fleuves et quels en seront les effets sur la faune ? Quelles seront les modifications des périodes et zones d'enneigement ? Quels seront les effets de sécheresses répétées ? Comment le réchauffement global affectera-t-il la biodiversité ? Quelle sera l'évolution des aires de répartition des espèces végétales ? Comment évolueront les forêts françaises, les cultures ? Quels seront les effets de vagues de chaleur sur la santé humaine ? Quel sera le rôle de la séquestration de carbone par les forêts et les pratiques agricoles dans les politiques climatiques ?

Le programme GICC apporte d'importants éléments d'éclairage sur ces questions. Par exemple, plusieurs projets ont étudié les impacts du changement climatique sur les hydrosystèmes, sur le cycle de l'eau et sur les cycles associés (processus biogéochimiques dans les cours d'eau, modification des régimes d'écoulement, biocénoses aquatiques). Des études ont montré une diminution des débits d'étiage estivaux du Rhône ou de la Seine, à cause de l'augmentation de l'évaporation avec la hausse des

températures, avec des conséquences pour le bon fonctionnement des centrales nucléaires.

L'un des projets a indiqué des fourchettes d'augmentation des températures moyennes hivernales et estivales (la température estivale de 2003 pourrait ainsi être la température moyenne des étés après 2060 – cf. fig. 1), des modifications de précipitations, et des éléments concernant l'amplitude et la durée des vagues de chaleur. Les modifications des précipitations entraînent une modification de la couverture neigeuse (modification de la durée d'enneigement et de l'épaisseur de neige – cf. fig. 2) avec des conséquences sur les avalanches, l'hydrologie, la végétation, le tourisme...

Nous savons mieux quels sont les effets sur la maturation des végétaux, ce qu'on appelle la phénologie (sur les vignes par exemple – cf. fig. 3). Nous commençons à dénouer la complexité des impacts encourus

sur des fleuves comme le Rhône. Le rôle des forêts pour la séquestration du carbone est mieux compris. Les chercheurs ont élaboré des scénarios socio-économiques d'émission de gaz à effet de serre qui permettent d'explicitier comment celles-ci évolueraient en fonction de trajectoires alternatives de développement, informations qui sont très précieuses pour orienter le processus de décision dans l'élaboration des politiques publiques.

L'une des recherches a eu pour objectif d'analyser les fluctuations actuelles du nombre de décès selon le contexte thermique (vagues de chaleur), de façon à en tirer des extrapolations raisonnables dans le cadre de différents scénarios d'évolution du climat pour le XXI^e siècle.

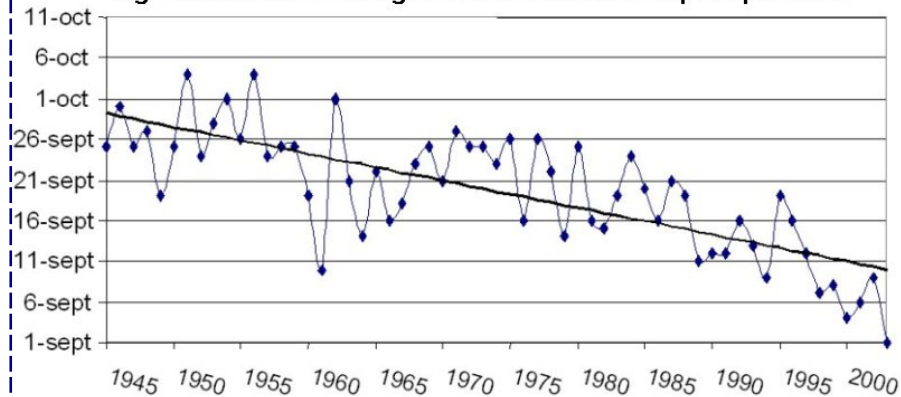
Au vu des incertitudes non encore résolues en matière d'horizon temporel et de localisation géographique précise des phénomènes ainsi que sur les stratégies d'adaptation les plus pertinentes, il est crucial de continuer à affiner quantitativement les informations importantes déjà obtenues sur les processus biophysiques, en particulier sur les extrêmes, ainsi que sur les coûts socio-économiques des dommages encourus.

Pour en savoir plus :

Programme GICC
[\[www.ecologie.gouv.fr/rubrique.php3?id_rubrique=1355\]](http://www.ecologie.gouv.fr/rubrique.php3?id_rubrique=1355)

Contacts : Mathieu JAHNICH
mathieu.jahnich@ecologie.fr

Fig. 3 - Début de vendanges à Chateauneuf-du-Pape depuis 1945





VIENT DE PARAÎTRE : *Regards sur la Terre 2007. L'annuel du développement durable.*

Sous la direction de Pierre JACQUET et Laurence TUBIANA.



PREMIER OPUS d'un rendez-vous annuel, *Regards sur la Terre* offre une lecture à la fois critique, scientifique et documentée des principaux événements de l'année du développement durable et des questions qui alimentent les réflexions et les discussions internationales. Centré sur les enjeux planétaires, il se démarque par son approche mondiale, son parti pris d'analyse et sa démarche pédagogique. *Regards sur la Terre* proposera chaque année une analyse des événements de l'année écoulée complétée par l'agenda des grands rendez-vous de l'année à venir, un dossier thématique ainsi que des données illustratives du développement durable (cartes, tableaux...).

Le dossier de cette année s'intitule « Énergie et changements climatiques ». Il croise les analyses de scientifiques et d'experts de notoriété internationale, à partir des défis à relever par les pays industrialisés, les pays émergents et les pays les plus démunis. S'attaquant aux questions d'énergie et de réchauffement climatique, il s'interroge sur les voies d'actions possibles et sur les modes futurs de coordination internationale.

Ouvrage à commander sur www.sciences-po.fr/edition/

Programme Biodiversité et changement global : résultats et perspectives

La biodiversité est affectée par le changement global, tant pour sa composante climatique que par toutes ses autres composantes, tant au travers des modifications du fonctionnement des écosystèmes que des changements d'utilisation, voire des représentations du vivant. Comment ? Quelles en sont (seront) les conséquences ? Telles étaient les questions posées par le programme de recherche piloté conjointement par l'IFB et le MEDD et dont les résultats ont été restitués à Paris en septembre 2006.

LE CHANGEMENT global est la conséquence d'une empreinte écologique humaine considérable. Une formidable expérience à l'échelle de la planète est en cours, nous en sommes à la fois les expérimentateurs et les sujets. Cette expérience unique concerne toute la planète et ne comporte pas de témoin non modifié. Il s'agit donc de développer des approches originales de recherche afin de conserver toute la rigueur scientifique à des résultats qui concernent les nombreux domaines des activités humaines.

La biodiversité peut être une assurance écologique et sociétale contre les risques et les incertitudes associés à ce changement global. Là encore, il faut être inventif afin de développer de nouveaux concepts et outils pour élaborer les scénarios de demain.

Le conseil scientifique de l'Institut Français de la Biodiversité (IFB) a créé un groupe de travail chargé d'une réflexion sur la thématique du changement global et de la



biodiversité. Les échanges au sein du groupe ont mis en exergue qu'il fallait penser spécifiquement les liens entre biodiversité et changement global en termes de vitesse et d'accélération, d'interaction, de changement d'échelle et de capacités adaptatives.

Le colloque de restitution des recherches du programme s'est tenu à Paris en septembre 2006 et les actes sont disponibles sur demande. Les nombreux résultats obtenus pourront se lire suivant deux gradients : comment passer des patterns aux mécanismes et au fonctionnel ? comment établir des projections pour quelle prise de décision ?

Les recherches futures devront s'alimenter de débats concernant la constitution de bases de données

entretenues au long terme, la production de scénarios et leurs types, la place des plateformes de modélisation et expérimentales et le partage de concepts communs.

Contact : Martine ATRAMENTOWICZ
martine.agramentowicz
@ecologie.gouv.fr

RECHERCHE
ENVIRONNEMENT

LA LETTRE
DU SERVICE
DE LA RECHERCHE
ET DE LA PROSPECTIVE
DE LA D4E.

Directeur
de la publication :
Guillaume SAINTENY
Rédacteur en chef :
Mathieu JAHNICH
Réalisation
et mise en page :
Mathieu JAHNICH

Pour s'abonner :
lettre-recherche@ecologie.gouv.fr